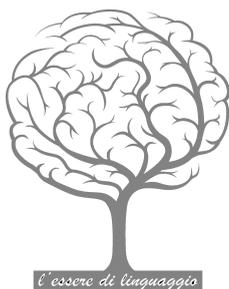


L'essere di linguaggio
Quaderni del Centro Linguistico d'Ateneo «Lucilla Agostini»
dell'Università degli Studi di Teramo

4



Direttore

Giovanni AGRESTI
Università degli Studi di Teramo

Comitato scientifico

Mariapia D'ANGELO
Università degli Studi "Gabriele d'Annunzio" di Chieti-Pescara

Riccardo FINOCCHI
Libera Università degli Studi "Maria SS. Assunta" (LUMSA)

† Alain GOUSSOT
Alma Mater Studiorum — Università di Bologna

Danielle LÉVY
Associazione TRANSIT-Lingua

L'essere di linguaggio
Quaderni del Centro Linguistico d'Ateneo «Lucilla Agostini»
dell'Università degli Studi di Teramo

L'essere di linguaggio intende promuovere ricerche e sperimentazioni in ambito glottodidattico e sociolinguistico a forte ricaduta sia sul soggetto apprendente, sia sulle comunità linguistiche coinvolte. *L'essere di linguaggio* vuole porsi come espressione di una "linguistica d'intervento" basata e destinata a pratiche di aula e di terreno, e tuttavia con forti ancoraggi di teoria linguistica generale. La Collana ospita lavori incentrati sull'analisi del rapporto (culturale, psicologico, affettivo, economico) tra soggetto e lingua e sulle forme e vie di apprendimento, rappresentazione, incorporazione e valorizzazione di quest'ultima.

Giovanni Agresti

Du centre et de la périphérie

Au carrefour d'italophonie et francophonie

Préface de
Henri Giordan





Aracne editrice

www.aracneeditrice.it
info@aracneeditrice.it

Copyright © MMXVII
Giacchino Onorati editore S.r.l. – unipersonale

www.giacchinoonoratieditore.it
info@giacchinoonoratieditore.it

via Vittorio Veneto, 20
00020 Canterano (RM)
(06) 4551463

ISBN 978-88-255-0204-6

*Les droits de traduction, numérisation, reproduction
et adaptation même partielle, par n'importe quel moyen,
sont réservés pour tous les Pays.*

*Les photocopies sans l'autorisation écrite de l'Éditeur
sont absolument interdites.*

1^{ère} édition: avril 2017

*à Alain Goussot
toujours présent*

Table des matières

Babel réconciliée	11
<i>Henri Giordan</i>	
Introduction	15

I - Aménagement linguistique

1. Le modèle français dans l'aménagement de la langue italienne	25
2. L'école des langues : lieu du père, lieu de la mère ?	41
3. Les aires linguistico-naturelles protégées en France et en Italie	55

II - Médiation et droits linguistiques

4. Dix années de droits linguistiques ou la politique du désir. Le rôle de l'espace francophone.....	97
5. La médiation linguistique pour les réfugiés francophones en Italie.....	117

III - L'occitan, langue charnière

6. L'occitan en marche ou la reconquête de l'espace par la parole, le corps, le rythme	163
7. Entre centre et périphérie, entre France et Italie. La pensée politique et linguistique de Robert Lafont.....	183
8. Les représentations sociales de langue et identité à Guardia Piemontese	195
9. Le web et les langues minoritaires. L'exemple du corse et de l'occitan.....	215

Babel réconciliée

Henri Giordan

La diversité linguistique qui caractérise l'humanité prise dans son ensemble est de plus en plus perçue comme une valeur à préserver. Nous avons rompu avec l'ambition prométhéenne de substituer à la confusion babélique des langues imposée par Dieu, une langue universelle inventée par les hommes. Certes, les exigences de la communication renvoient à la nostalgie d'une mythique langue originelle qui résoudrait nos problèmes. Les thèses universalistes, de Roger Bacon aux grammairiens de Port-Royal et jusqu'à Noam Chomsky, ont nourri les espérances des hommes. Et on milite toujours, ici ou là, pour l'espéranto, langue universelle inventée par Zamenhof qui donne à l'ensemble de l'humanité la possibilité de communiquer. Plus récemment, on a répondu à ce besoin en universalisant l'emploi de l'anglais dans une forme simplifiée que d'aucuns ont tenté de promouvoir sous l'appellation de *globish*.

On n'a pas réussi pour autant à occulter la valeur de la diversité incontournable des langues. Leibniz déjà découvrait que la langue n'est pas le véhicule de la pensée, mais le milieu qui la conditionne. Mais c'est Giambattista Vico, dans la *Scienza nuova* (1725), qui a l'intuition de génie que l'homme ne parvient à une connaissance dynamique de la réalité qu'à travers le langage. Il se révèle, en opposition au rationalisme cartésien, le premier partisan de « l'historicisme linguistique », le premier relativiste.

Ces réflexions se poursuivent durant la fin du XVIII^e siècle pour aboutir aux théories de Herder selon lesquelles chaque langue est un cristal particulier qui reflète le monde d'une manière unique. Mais ce sont les réflexions de Wilhelm von Humboldt qui marqueront de façon décisive ce courant de pensée. Pour lui, la langue ne transmet pas un contenu préexistant, elle est la matrice qui permet de mettre en forme l'expérience et la connaissance humaines. Une filiation continue nous mène aux thèses de Benjamin Lee Whorf et Edward Sapir qui mettent en évidence les liens très précis entre la production de la société et les langues non pas comme un moyen de communication, mais bien comme un instrument de production de la pensée.

La linguistique contemporaine s'accorde aujourd'hui sur la double nature du langage humain : sa dimension universaliste et son irréductible différenciation. Chaque langue permet au groupe qui l'utilise de codifier ses modes de pensée et sa vision du monde. C'est pour cela que l'on a pu comparer la destruction d'une langue à un génocide. L'attachement de nombreuses populations à leurs langues particulières répond à une tendance humaine sur laquelle on s'interroge désormais. Et, aujourd'hui, on admet de façon de plus en plus large qu'il faut agir pour que la diversité linguistique ne disparaisse pas dans un proche avenir. La question se déplace et se précise. Que recouvre un tel engagement en réalité ? Comment mener ce combat avec succès ?

La première approche, de loin la plus précisément explorée, est d'ordre juridique. Cependant, nous commençons à prendre conscience que limiter l'action au terrain juridique débouche en fin de compte sur une impasse. Nous pouvons adopter les textes les plus précis sans que cela modifie les réalités sur le terrain. Autrement dit, les dispositions juridiques sont nécessaires, mais elles ne sont pas suffisantes.

On se satisfait ainsi d'une lutte sans fin pour des améliorations juridiques sans effets réels. En France, depuis une bonne vingtaine d'années, on constate une sempiternelle revendication de ratification de la *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires* du Conseil de l'Europe. Cette ratification est impossible en raison de contraintes constitutionnelles alors qu'il aurait été possible à un gouvernement favorable à cette cause d'adopter une grande loi d'orientation sur ce sujet. Il faut bien se rendre à l'évidence : pour ces militants, cet enjeu essentiellement symbolique est plus important que les dispositions pratiques qui auraient pu avoir des effets réels sur l'enseignement, la création artistique, la pratique sociale de ces langues.

Comment expliquer un tel comportement public ? Un besoin de reconnaissance symbolique semble, pour les défenseurs des langues régionales, plus important que les dispositions concrètes permettant la progression de l'enseignement, de la créativité, de la diffusion des œuvres produites dans ces langues auprès d'un large public...

L'ouvrage que Giovanni Agresti nous propose aujourd'hui s'inscrit précisément dans une démarche qui rompt avec ces comportements. Il nous propose plusieurs pistes pour éviter d'enfermer l'avenir de la diversité linguistique dans les impasses d'une approche exclusivement juridique.

Bien entendu, il ne s'agit pas de nier l'importance de la dimension juridique et son inéluctable nécessité. Cette approche de la défense de la diversité linguistique est largement documentée et les conditions de mise en œuvre de politiques d'aménagement linguistique précises sont abondamment illustrées. Mais d'autres moyens d'action peuvent aujourd'hui compléter cet engagement.

Ainsi, Giovanni Agresti explore de façon très précise les possibilités de réaliser une protection/promotion intégrée des patrimoines linguistiques, des milieux naturels et des paysages. Il analyse un large ensemble de textes en vigueur à l'échelle internationale, européenne et nationale italienne et française. Il s'agit là d'un chantier riche de développements à venir, mais qui, pour l'instant, est d'un maniement complexe et délicat. Il est essentiel de manier avec attention la notion de patrimoine : il ne s'agit pas d'enfermer les langues minoritaires dans une situation traditionnelle, qui ne répond plus aux échanges actuels de ses locuteurs et à leurs efforts modernisateurs. En revanche, le développement humain, scientifique et technologique, doit s'enrichir de connaissances qui sont conservées dans un discours exprimé en langue locale.

Nous sommes ici devant un terrain d'analyse et d'intervention sociale qui est certainement essentiel pour l'avenir et qu'il convient d'explorer avec détermination et prudence. Les analyses contenues dans le chapitre intitulé « *Les aires linguistico-naturelles protégées en France et en Italie* », constituent un apport très efficace à ce chantier que Giovanni Agresti est l'un des très rares chercheurs à avoir eu le courage d'ouvrir. L'urgence de mettre en place un modèle de développement durable, notamment agricole et pastoral, est facilitée par l'apport de connaissances de l'environnement véhiculées par la langue locale. Il ne s'agit pas seulement de mettre en place des mesures pour conserver une mémoire. Il s'agit, dans une dynamique d'avenir, d'utiliser cette mémoire pour inventer des ressources nouvelles. La récente *Déclaration de Hangzhou* de l'UNESCO (2013) nous encourage à préciser ces perspectives en nous enjoignant de « Mettre la culture au cœur des politiques de développement durable ».

Pour que de tels engagements puissent exister, il ne suffit pas de le décréter dans des textes, il est indispensable que les acteurs soient intimement persuadés de la nécessité d'un tel engagement. Autrement dit, seule la mobilisation des majorités en faveur de la diversité linguistique pourra changer la donne. Le moteur assurant la réussite d'une politique de défense de la diversité linguistique se trouve dans l'engagement des hommes et des femmes d'un territoire donné. Dans la mobilisation de l'opinion publique la plus large. Pour obtenir ce renversement des attitudes, il est indispensable d'inventer les moyens d'accéder à une meilleure connaissance de ce que représentent ces richesses linguistiques. Il faut donner à voir la créativité culturelle qu'elles ont générée.

Alors, le désir et l'imagination individuels pourront jouer un rôle central dans l'élaboration et la mise en œuvre des droits linguistiques. Telle langue, tel dialecte – et peu importe le nombre de locuteurs qui l'utilisent – pourra être associé à des patrimoines dont l'être humain ne saurait se passer : les connaissances environnementales, écologiques, d'où dépend la survie même de l'espèce sur la planète.

Réconcilier Babel, ce dessein prométhéen dessine notre avenir : utiliser les savoirs conservés et véhiculés par les langues implantées dans le territoire, utiliser ces langues pour améliorer le rapport des individus avec leur environnement, valoriser leur créativité scientifique et culturelle dans une politique de développement durable.

Introduction

« Es sus la talvèra qu'es la libertat »

Joan Bodon

1. Cadre idéologique

Depuis bientôt vingt-cinq ans, à côté et au sein des études sur la langue française, s'est éveillé en nous le besoin de déborder le cadre linguistique *stricto sensu* ainsi que la culture française institutionnalisée pour emprunter également des chemins de recherche moins battus. Au contact de réalités méconnues, comme les langues de France et notamment la langue-culture occitane contemporaine, nous avons fait la preuve qu'il est des dimensions, des contextes, des angles visuels où l'analyse linguistique ne peut faire fi des caractères pulsionnel, social, communautaire voire économique du langage. C'est une exigence d'humanisme et une instance de (re)légitimation sociale du statut du linguiste qui nous ont poussé vers la « marge ».

L'étude de la « périphérie » linguistique de l'Hexagone, aussi et sans doute surtout en raison de ses conditions précaires d'existence, nous a assez vite imposé au moins deux éléments relativement originaux :

- 1) la sévère mise en question de la compacité et de l'homogénéité présumées de la langue-culture française en particulier et des langues-cultures étatiques en général ;
- 2) le déverrouillage de l'analyse linguistique qui, en ce qui nous concerne, n'est plus concevable de manière tout à fait autonome par rapport à l'épaisseur humaine, matérielle des vécus en jeu.

L'intégration de ces éléments à notre démarche a fait basculer notre visée même de chercheur. En aval de l'analyse et de la *description*, nous nous sommes désormais donné la tâche de montrer l'intérêt et les enjeux posés non seulement par les langues de France, mais également – et plus largement – par toute langue de proximité, par toute langue enracinée et identitaire. Ce qui débouche assez naturellement sur des horizons d'*intervention*.

Notre intérêt est double : il ne concerne pas que les langues, mais d'abord et surtout *le sujet*, qui est toujours porteur de langue, de mémoire. Les « racines » sont en nous, elles passent et sont véhiculées par la langue que nous avons reçue. Nous sommes des passeurs de mémoire et de langue, à chaque acte de langage nous laissons des traces, plus ou moins nettes ou estompées, de cette mémoire, filtrée par notre vécu. Ce faisant, nous ajoutons une couche de subjectivité à cette mémoire collective, à cette « société latente » (Agresti 2005) qui nous habite.

Par l'analyse linguistique et discursive nous pouvons donc questionner ou découvrir nos identités – parfois juste leur pâle reflet – et notre manière de nous enraciner dans le monde, puisque la communication linguistique nous lie, ancre et situe dans l'espace social. Or, nous formulons l'hypothèse que le sujet enraciné est tout particulièrement en mesure de transformer le monde, donc de contribuer au développement (durable) de sa communauté. Il se place aux antipodes du sujet déraciné, victime de l'aliénation diglossique ou de l'aliénation tout court – sujet diminué qui est, lui, transformable, manipulable par le monde, transformé en sujet de consommation ou même en marchandise. Le lien entre langue, biens communs et bien commun est dès lors posé (Agresti 2016).

Mais il faut sillonner et cultiver la marge pour qu'elle soit féconde, autrement elle ne sera qu'anodine. Notre hypothèse demande à être étoffée par des preuves, des analyses et des exemples, qui peuvent contribuer à la construction de la *linguistique du développement social* à laquelle nous travaillons depuis des années (Agresti 2014 et Agresti Sous presse).

Pour mettre en perspective ces analyses et exemples, nous avons défini un cadre linguistique et culturel large, composite et fort propice à une approche comparative, étant situé au carrefour d'italophonie et francophonie. Dans ce cadre il est possible de lire, en diachronie aussi bien qu'en synchronie, d'une part les dynamiques de dominance culturelle du centre par rapport à la périphérie et de l'autre les tentatives d'émancipation de celle-ci. Ces tentatives passent non seulement par l'action politique ou la formalisation juridique mais également par l'exploitation des nouvelles technologies de la communication, par une création culturelle parfois d'avant-garde, par la mise en place de projets où le développement social et culturel rime avec le développement économique.

C'est dans ce cadre idéologique général que cette étude tente de livrer une synthèse cohérente de travaux divers – encore inédits ou alors publiés mais méconnus ou nécessitant des mises à jour – portant tous sur des enjeux sociolinguistiques contemporains intimement liés à la dialectique entre le centre et la périphérie.

La principale langue qui est ici prise en compte est le français, dont nous essayons de montrer quelques traits peu, mal ou pas du tout connus grâce à de multiples comparaisons avec, d'une part, la langue italienne et, d'autre part, quelques langues de France. D'évidence, le « centre » est la langue-culture institutionnalisée, à savoir le français de France et, tout particulièrement, le français de Paris – même si le plus souvent, dans les chapitres qui composent ce volume, cette présence est en creux. La « périphérie » est en tout cas l'altérité, à la fois géographique et culturelle, qui se pose par rapport à ce centre. Entre les deux, de nombreux enjeux qui méritent notre attention.

2. Plan du volume

Notre étude des rapports sociolinguistiques entre le centre et la périphérie est articulée en neuf chapitres rassemblés en trois parties : 1) *Aménagement linguistique*, 2) *Médiation et droits linguistiques* et 3) *L'occitan, langue charnière*.

Dans la première partie nous abordons la question de l'aménagement linguistique d'après trois points de vue.

Le premier chapitre (« Le modèle français dans l'aménagement de la langue italienne ») analyse une page passionnante de l'histoire de la langue italienne, à savoir les années de la dialectique Manzoni-Ascoli (1868-1872) autour d'une *Questione della lingua* qui, restée un débat d'élite des siècles durant, devint à compter de l'unification du pays un enjeu social et politique de premier plan. Dans ce contexte il est intéressant de vérifier dans quelle mesure le modèle français de normalisation linguistique a été un repère pour les Italiens, qui avaient, quelques siècles avant, représenté à leur tour, à travers l'Accademia della Crusca, un modèle pour l'Académie française en voie de constitution.

La « nouvelle » *Questione della lingua* introduit des éléments nouveaux : Manzoni et Ascoli abordent également, depuis des points de vue et à travers des arguments différents, la question de la diversité linguistique et

du rapport entre la variété du centre et celles de la périphérie. Ce rapport renvoie plus en général à une dichotomie que nous représentons, dans le deuxième chapitre, sous la forme du rapport psychanalytique entre, respectivement, le « lieu du père » et le « lieu de la mère ».

Cette dichotomie est traditionnellement clivante ; néanmoins, la crise de la diversité linguistique (disparition accélérée des langues minoritaires d'une part, « superdiversité » des contextes multilingues urbains de l'autre), associée à la crise économique et de l'environnement, nous poussent à chercher des synthèses et des passerelles fécondes entre ces différents « lieux » du rapport à la langue. C'est ce que nous proposons dans le troisième chapitre (« Les aires linguistico-naturelles en France et en Italie »), où nous essayons de vérifier dans quelle mesure et par quels outils conceptuels et formels il est possible, en France et en Italie, de réaliser une protection / promotion intégrée des patrimoines naturels, immatériels, linguistiques et paysagers.

De fil en aiguille, la seconde partie de ce volume porte sur la médiation et les droits linguistiques et est articulée en deux chapitres.

Dans le quatrième chapitre (« Dix années des droits linguistiques : le rôle de l'espace francophone ») nous tentons un bilan de notre conférence internationale annuelle dénommée Journées des Droits Linguistiques (désormais : « JDL »), qui a été caractérisée par une très riche et diversifiée présence francophone. Cette tribune ayant son assise en Italie, il va de soi que la dialectique entre la langue italienne et la langue française a été souvent évoquée, notamment dans le cadre de la comparaison de deux modèles jurilinguistiques et configurations sociolinguistiques bien différents. Au-delà de la France, d'autres pays francophones, appartenant ou non à la Francophonie, ont donné une importante contribution à la réflexion sur les droits linguistiques : le Canada, la Suisse, la Belgique et, pour ce qui est de l'Afrique, l'Algérie, le Maroc, le Burkina Faso et le Ghana, pays anglophone ayant intégré l'OIF. Notamment dans ces derniers pays, le rapport entre centre et périphérie linguistiques est particulièrement sensible.

Ce rapport peut être marqué par une situation de malaise extrême. Dans le cinquième chapitre (« la médiation linguistique pour les réfugiés francophones en Italie ») nous nous focalisons sur les enjeux linguistiques divers qui affectent un échantillon de ressortissants de différents pays de

l'Afrique francophone arrivés en Italie par voie de mer. Dans ce contexte, la recherche d'une stratégie efficace pour l'apprentissage de la langue italienne en fonction de leur éventuelle intégration en Italie nous a poussé à prendre en compte les trajectoires autobiographiques, les paysages linguistiques individuels, les représentations sociales des langues et des identités et les imaginaires de chacun et à co-concevoir et à co-construire des outils didactiques en phase avec les différentes histoires de vie. Ce contexte humain est un chantier extraordinaire pour vérifier la réponse de « l'être de langage » à une perte répétée du « centre » qui n'est compensée qu'en partie par l'acquisition de la nouvelle langue (l'italien) et par l'entremise de la langue véhiculaire (le français).

La troisième partie de ce volume est consacrée à la langue-culture occitane contemporaine qui, à plus d'un titre, représente une véritable charnière (géographique et historique outre que linguistique) entre l'italophonie et la francophonie, entre l'Italie et la France. Nous avons consacré à cet univers « périphérique » une partie considérable de nos recherches, et ce depuis plus de vingt-deux ans. Un certain nombre d'articles demeuraient inédits ou en tout cas peu connus et nous avons cru intéressant d'en reprendre et développer quelques-uns ici. Cela donne lieu aux quatre derniers chapitres.

« L'occitan en marche ou la reconquête de l'espace par la parole, le corps, le rythme » est le titre du chapitre (le sixième) qui nous permet de passer à l'analyse d'un cas de figure bien défini pour ce qui est des rapports entre le centre et la périphérie. Une communauté linguistique minoritaire historique qui, en France, est peu ou pas reconnue au point de vue juridique, politique et social nous fournit des éléments précieux pour mieux saisir : a) la nature du malaise linguistique – et du malaise social tout court ; b) les formes de réaction à ce malaise. La langue-culture occitane contemporaine représente en effet un exemple tout à fait intéressant pour ce qui est de l'instance d'*incorporation* de la langue de la part du sujet aussi bien que de la communauté. Cette incorporation peut seule conjurer la pulvérisation linguistico-culturelle et permettre une sorte de « reconquête de l'espace », à savoir la normalisation de l'usage de la langue dans l'espace public outre que privé.

Le cadre occitan représente le miroir idéal d'altérité périphérique par rapport à la langue-culture française centralisée et permet d'apprécier par là la continuité systémique du linguistique, du social et du politique. Dans

le septième chapitre (« Entre centre et périphérie, entre France et Italie. La pensée politique et linguistique de Robert Lafont ») nous proposons un éclairage sur l'un des pères de l'occitanisme contemporain, Robert Lafont, dont la réflexion et l'action se situent historiquement au carrefour d'une pensée politique et linguistique. Lorsque le sujet s'enracine (non pas « se renferme ») dans sa langue-culture ancestrale, il est en mesure d'agir sur le monde, sur la réalité. Parce qu'il est en contact, en connexion avec les générations qui l'ont précédé et généré et parce qu'il est en mesure d'établir des relations plus fines et de qualité dans la proximité, il se peut que ce sujet enraciné soit plus citoyen que les autres, plus responsable de la gestion du patrimoine (matériel et immatériel) local. Il peut alors se découvrir une vocation « politique » au sens large et civique du terme. De même que la langue et le discours, aussi la sphère politique enveloppe le sujet et ses relations. Chez Lafont, approche de théorie linguistique (notamment la praxématique, qu'il a inventée) et vision politique des sociétés sont très rapprochées ; chez lui, sociolinguistique, anthropologie linguistique et linguistique générale ne font qu'un. Par ailleurs, ayant vécu et œuvré principalement entre Montpellier et Florence, Lafont représente aussi un passeur de culture et d'idées entre la France et l'Italie.

Survie de la langue et survie de la communauté linguistique à une persécution religieuse sont au cœur du huitième chapitre (« Les représentations sociales de langue et identité à Guardia Piemontese ») qui explore le seul îlot linguistique occitan du Sud de l'Italie, situé plus précisément en Calabre dans la province de Cosenza. Ce cas de figure si particulier nous permet de prendre en compte une situation encore différente, caractérisée par une double voire triple « périphéricité », à la fois linguistique, géographique et religieuse, Guardia Piemontese ayant été fondée par des groupes de Vaudois alpins au XIV^{ème} siècle qui ont été exterminés pendant la Contre-Réforme. Que reste-t-il aujourd'hui de cette langue et de cette identité vaudoise ? Dans quelle mesure ce patrimoine de mémoire pourra contribuer à conjurer la désertification socio-culturelle et économique du territoire ? C'est principalement à ces questionnements que nous consacrons notre analyse des représentations sociales de langue et identité.

Pour conclure, une autre ouverture à l'avenir correspond à une relativisation de la dialectique entre le centre et la périphérie. Le neuvième et dernier chapitre est consacré au rapport entre « le web et les langues

minoritaires », qui est exploré en particulier à travers deux communautés linguistiques, la corse et l'occitane, qui ont toutes les deux de profondes connexions avec l'univers italoophone. Le web oblige à reconsidérer la configuration même des centres de production et normalisation linguistique, car dans la Toile chaque point peut être le centre. Par ailleurs, internet est aujourd'hui un espace virtuel où notamment les jeunes exercent et pratiquent des langues de moins en moins visibles et audibles dans le « monde réel ».

Références

- AGRESTI, Giovanni. Sous presse. «La linguistica dello sviluppo sociale. Motivazioni, strumenti, terminologia ». Conférence d'ouverture du X^{ème} Colloque international sur les problèmes et méthodes d'histoire de la langue (« La complexité des langues »), Université de Gérone, 24-26 juin 2016. Vidéo de la conférence disponible à l'adresse suivante : <http://hdl.handle.net/10256.1/4352>.
- 2016. «Lingua, bene comune e beni comuni». In Giovanni AGRESTI, Carlo DI MARCO e Fiammetta RICCI (dir.), *Bene comune e beni comuni nel nostro tempo. Continuità o frattura? Profili scientifici interdisciplinari*. Roma: Aracne, p. 223-233.
 - 2014. « Actualité des racines. Pour une linguistique du développement social ». *Cahiers de recherche de l'école doctorale en linguistique française*, 8, 2014, p. 13-39. www.openstarts.units.it/dspace/handle/10077/10759
 - 2005. *Lingua e Polis. Configurazioni linguistiche e configurazioni sociali nel francese contemporaneo*. Prefazione di Robert Lafont. Roma: Aracne.